

Quelque part entre journalisme agricole, propagande et relations publiques : les services de presse des organisations agricoles suisses (1945-1980)

Résumé de la thèse

Ma thèse, débutée en février 2020, est encore à ses balbutiements. Je m'intéresse à l'information agricole en Suisse entre 1945 et 1980. Ce milieu, très peu étudié jusqu'à présent par les historiens, sera approché à travers les cas de deux services de presse liés à l'Union suisse des paysans et aux autres grandes organisations faïtières de l'agriculture helvétique : le Landwirtschaftlicher Informationsdienst (LID) et le Service romand d'informations agricoles (SRIA). Créées en 1937, ces deux organisations vont exercer une influence importante sur l'information agricole en Suisse surtout à partir de l'après-guerre. Elles ont joué un rôle protéiforme à cheval entre propagande, relations publiques, journalisme agricole, vulgarisation, service de presse, centre de documentation, etc. Dès 1940, le LID et le SRIA mettent en place deux services de presse réguliers dont les dépêches, articles et photoreportages alimenteront les pages agricoles de la presse généraliste suisse. Dès les années 1960, des bulletins d'informations au contenu plus pointu destiné à la presse professionnelle sont lancés. Le LID et le SRIA éditent également différents livres, brochures et publications dont une importante revue spécialisée, l'Agrarpolitische Revue (1944-1969), qui accueille des contributions d'ingénieurs-agronomes du monde entier et bénéficie d'une attention internationale. En parallèle, les services de presse collaborent avec la radio et la télévision du service public suisse, où ils vont bénéficier, jusqu'à la fin des années 1970, d'un statut de quasi-chasse gardée sur les programmes agricoles. Dès les années 1950, les journalistes du LID et du SRIA jouent encore un rôle charnière au sein des associations et des réseaux transnationaux qui se forment au sein des milieux agraires autour du journalisme agricole et des questions de relations publiques.

Introduction

Ce papier vise à présenter un projet de thèse en cours sur l'information agricole en Suisse entre 1945 et 1980, en interrogeant ses éventuels apports à l'histoire des médias. Cette recherche se concentre sur les cas de deux services de presse liés aux autres grandes organisations faïtières de l'agriculture helvétique : le Landwirtschaftlicher Informationsdienst (LID) et le Service romand d'informations agricoles (SRIA). Après une rapide présentation du LID et du SRIA, j'expliquerai les raisons qui ont motivé la focalisation sur ces deux acteurs pour étudier le journalisme agricole. Dans un deuxième temps, l'examen d'une source des archives du LID permettra de discuter plus concrètement certains apports de mon objet d'étude pour éclairer sous un angle original l'histoire des médias en Suisse. Je montrerai que celui-ci se prête à une approche protéiforme intéressante, croisant notamment histoire des médias et histoire culturelle des savoirs.

Les services de presse du LID et du SRIA

Le LID et le SRIA¹ voient le jour en septembre 1937 sous l'impulsion de l'Union suisse des paysans, de l'Union des producteurs de lait et des autres grandes associations faïtières de l'agriculture suisse. Ils ont à l'origine pour but principal de sensibiliser les populations non paysannes aux questions agricoles. Deux motivations semblent avoir conduit à leur création. Il s'agissait d'une part de contrer les critiques qu'essuyaient les organisations agricoles dans le contexte de crise des années 30 ; celles-ci étaient accusées de pousser à la hausse le prix des denrées alimentaires par les milieux libre-échangistes et la gauche syndicale et socialiste². Les milieux agricoles sont d'autre part inquiets que, l'exode rural s'accroissant, la population suisse, de plus en plus citadine, se désintéresse du sort de l'agriculture et des paysans³. Financés par les différentes organisations agricoles, le LID et le SRIA sont dirigés par deux comités d'une dizaine de dirigeants de ces associations, d'ingénieurs-agronomes et de journalistes issus de la presse professionnelle. Le LID est présidé par l'influent Oskar Howald

¹ Cette présentation du LID et du SRIA a comme sources principales les rapports annuels des deux organisations. Archives fédérales suisses (AFS), fonds du Landwirtschaftlicher Informationsdienst, J2.314#2008/188#8-9* Jahresberichte (1941-2007). Archives cantonales vaudoises (ACV), Agence de presse CRIA, PP 586/1-7 Fonctionnement de l'agence (1937-1995).

² Sur ce contexte voir BAUMANN Werner et MOSER Peter, *Bauern im Industriestaat: agrarpolitische Konzeptionen und bäuerliche Bewegungen in der Schweiz 1918-1968*, Zürich: Orell Füssli, 1999, p. 102 et suiv.

³ Max Wagner, « Sinn und Zweck des Landwirtschaftlichen Informationsdiensts », conférence tenue à l'assemblée générale de l'association suisse des enseignants des écoles d'agriculture et des ingénieurs-agronomes, 6.4.1943, Bâle, AFS, fonds du LID, J2.314#2008/188#10*.

(1897-1972), directeur de l'USP et professeur de gestion agricole à l'ETHZ ; le SRIA par l'ingénieur-agronome Georges Michaud (1882-1949), puis par différents dirigeants des associations agricoles romandes. Durant les premières années, l'activité du LID et du SRIA se résume à l'édition d'un éphémère *Bauernblatt für die Schweizer Stadt* et de sa version française, distribués gratuitement dans les grandes villes suisses. En 1940, deux rédacteurs, dont le journaliste Max Wagner (1900-1951), ancien collaborateur de la NZZ, sont engagés à temps plein pour mettre en place deux services de presse permanents dans des bureaux installés à Bâle et à Lausanne. Ils lancent deux bulletins hebdomadaires de dépêches et d'articles envoyés aux rédactions des principaux quotidiens suisses. En tant qu'organes de relations publiques des organisations agricoles, ils mènent également des actions de lobbying et organisent des conférences et des excursions de presse (très fréquentées par les journalistes). Dès l'après-guerre, le SRIA et le LID, qui a déménagé à Berne entre-temps, connaissent un développement important. Leurs effectifs grandissent jusqu'à une demi-douzaine de collaborateurs. Les services peuvent en outre s'appuyer sur un vaste réseau de rédacteurs occasionnels : ingénieurs-agronomes, journalistes de la presse professionnelle, fonctionnaires des départements d'agriculture cantonaux, etc. Leur travail de relations publiques pour le compte des organisations faitières s'intensifie. Ils se voient régulièrement confier les reines des campagnes de presse lors de votations populaires fédérales, dont l'important scrutin de 1952 sur la loi sur l'agriculture.

De nouveaux canaux médiatiques sont investis. Entre 1944 et 1969, le LID édite une importante revue mensuelle spécialisée : l'*Agrarpolitische Revue* qui se veut une publication de haute volée destinée à forger l'opinion des élites politiques, médiatiques, économiques et académiques au-delà des cercles agraires. Cette revue, dirigé par Howald dès 1951, accueille des contributions d'ingénieurs-agronomes de premier plan du monde entier et bénéficiera d'une attention internationale. Dès 1945, le LID et le SRIA exercent un rôle crucial dans l'information agricole à la radio helvétique. Wagner cordonne ainsi la *Radiokommission* de l'USP, qui a la responsabilité de *Bauernkalender*, une émission d'actualité et de vulgarisation technique destinée aux agriculteurs. Les collaborateurs du LID produisent en outre la plupart des différentes chroniques et émissions agricoles grand-public diffusées sur les chaînes de radio suisses alémaniques. Sur les ondes de la Radio suisse romande, le SRIA se partage la programmation agricole avec une poignée d'ingénieurs-agronomes des écoles cantonales et des stations fédérales d'essais, chargés des émissions « techniques ». A la fin des années 1950, le LID et le SRIA font leurs débuts à la télévision. Le LID, sous la direction du juriste Rolf Häberli, qui a remplacé Wagner, décédé en 1951, réalise le magazine bimensuel *Landwirtschaftliche Rundschau* diffusé sur Schweizer Fernsehen. Jacques Leadermann, vice-président du SRIA et patron de presse du journal *Terre vaudoise*, est quant à lui le présentateur vedette du magazine hebdomadaire *Horizons campagnards* de la TV romande. Ces programmes agricoles, destinés autant aux téléspectateurs ruraux que citadins, seront arrêtés – à l'instar des émissions radiophoniques – à la fin des années 1970 pour des raisons qui restent à déterminer.

Dès les années 1960, le LID et le SRIA étoffent leurs activités de services de presse et de centres de documentation. Ils éditent de nombreux livres, brochures et photoreportages sur différentes thématiques touchant l'agriculture. Au milieu des années 1960, des bulletins d'informations plus spécialisés sont lancés, dont deux sur l'alimentation (avec des recettes et des conseils ménagers) envoyés à la presse *mainstream* et d'autres au contenu pointu sur l'actualité agricole destinés à la presse professionnelle. Dès 1967, le SRIA connaît un développement différent de celui du LID, en devenant une agence de presse spécialisée qui fournit un service payant de textes et de photos. En 1970, le nouveau nom de l'agence : Centre romand d'informations en agriculture et alimentation, nature et environnement, témoigne d'une ouverture thématique importante, qu'il faut replacer dans le contexte du large écho que rencontre l'écologie à la fin des années 60. Difficile d'interpréter cette ouverture « nature et environnement » comme autre chose qu'une réponse des milieux agricoles aux nouvelles inquiétudes sanitaires et environnementales suscitées par les pesticides durant cette période.

Pour finir cette présentation succincte de ces deux services de presse, je soulignerai la place charnière qu'ils ont occupé dans certains réseaux transnationaux réunissant une élite d'ingénieurs-agronomes, de journalistes spécialisés, de hauts fonctionnaires, de dirigeants d'organisations agricoles, etc. Les collaborateurs du LID et du SRIA ont participé à de nombreuses conférences, journées d'études et commissions internationales sur les médias et les relations publiques organisées au sein de la Confédération européenne de l'agriculture (CEA) et de l'Agence européenne de productivité de l'OCDE. Le rédacteur en chef du LID Rolf Häberli est en outre le cofondateur en 1957 et le premier vice-président de l'Association européenne des journalistes agricoles. Au niveau suisse, le LID et le SRIA ont également joué un rôle crucial dans la structuration du métier de journaliste agricole, en créant et dirigeant la première association faitière de la profession en 1958.

Quels apports à l'histoire des médias ?

Dans un ouvrage récent, Alain Clavien remarque que

L'histoire de la presse en Suisse est encore mal défrichée [...]. La plupart des études existantes portent sur les contenus, en négligeant les pratiques journalistiques ou les contraintes économiques. Monographiques souvent, elles se focalisent sur un titre, au point d'oublier parfois cette vérité d'évidence qu'un journal est une pièce à replacer dans un champ médiatique et qu'il est largement déterminé par lui.⁴

Les cas du LID et du SRIA permettent d'éviter ces écueils. Premièrement, ils ont laissé des archives administratives fournies révélatrices du fonctionnement de ces deux organisations⁵. Leurs fonds conservent en effet des sources fort précieuses pour cerner des aspects concrets encore trop souvent négligés par les historiens des médias en Suisse⁶ : pratiques, règles professionnelles, conditions de travail, contraintes économiques et politiques et défis internes aux rédactions, interactions sociales et liens professionnels, etc. On y trouve entre autres des rapports annuels, des comptes-rendus de séances des comités, des notes de frais, des documents comptables, des dizaines de boîtes de correspondance, etc. Pour citer un exemple parlant : les activités radiophoniques sont très bien documentées⁷. La correspondance entre le LID et la direction de la SSR contient des pièces intéressantes témoignant des pressions réciproques entre les milieux agricoles et le service public. D'un côté, la SSR impose des règles au LID dans l'élaboration des programmes agricoles ; de l'autre, celui-ci intervient régulièrement auprès de la direction pour qu'elle remette à l'ordre certains journalistes du service public qui ont tenu des propos jugés défavorables à l'agriculture.

Les cas du LID et du SRIA permettent deuxièmement de sortir d'une approche limitée à un échelon national. En se penchant sur leurs activités au sein d'organisations internationales comme la CEA, et sur leur participation à différentes commissions et conférences internationales sur les médias et les « relations publiques agricoles », il sera possible de cerner certains enjeux politiques, synergies et transferts culturels transnationaux. Le LID et le SRIA obligent troisièmement à adopter une approche inter-médiatique (presse, radio et télévision) qui reste relativement rare parmi les historiens suisses⁸. L'analyse de leur large éventail d'usages des médias permettra de saisir certaines spécificités, interactions, convergences et complémentarités entre les différents moyens d'information.

Etant donné leur rôle protéiforme, le LID et le SRIA invitent par ailleurs à interroger dans un même élan les notions de « journalisme agricole », « vulgarisation agricole », « service de presse », « propagande » « *Aufklärung* » et « relations publiques ». Ces termes ont des frontières poreuses et mouvantes, et leurs usages diffèrent dans le temps et l'espace. A mon sens, les notions de « journalisme agricole » et de « service de presse » constituent des prismes intéressants pour poser un regard renouvelé sur l'histoire de la presse. En Suisse, les historiens ont jusqu'à présent accordé beaucoup d'attention aux grands quotidiens, à la presse politique et à ses journalistes phares, tandis que certains secteurs de l'information restent inexploités⁹. C'est le cas du journalisme agricole qui n'a fait l'objet d'aucune étude historique à ma connaissance. Au niveau international, les travaux d'historiens sont à peine plus nombreux.¹⁰ L'histoire des services de presse et organes de relations publiques des milieux économiques reste également à faire. Or, les journalistes spécialisés et les communicants font aussi partie du champ médiatique et en déterminent certaines logiques. Les cas du LID et du SRIA sont éloquentes : ils se sont imposés dès l'après-guerre comme l'une des sources principales de l'information agricole dans la plupart des titres de la presse suisse. Leurs services de presse spécialisés ont en outre accompagné certaines évolutions de la presse professionnelle. Autant de dimensions méconnues qui s'annoncent passionnantes à démêler.

⁴ CLAVIEN Alain, *La presse romande*, Lausanne : Antipodes, 2017, p. 9.

⁵ AFS, fonds du LID, J2.314* (1937-2007) ; ACV, Agence de presse CRIA, PP 586 (1937-2009).

⁶ A l'étranger, les études sont plus nombreuses. Sur le cas français, voir par exemple la synthèse : DELPORTE Christian, BLANDIN Claire et ROBINET François, *Histoire de la presse en France : XIXe-XXIe siècles*, Malakoff : Armand Colin, 2016.

⁷ AFS, fonds du LID, J2.314#91 Radiokommission des Schweizerischen Bauernverbandes (01.01.1945 - 31.12.1951)

⁸ Une exception remarquable est la thèse d'A. Elsig qui étudie la propagande allemande en Suisse à travers différents médias. ELSIG Alexandre, *Les shrapnels du mensonge : la Suisse face à la propagande allemande de la Grande Guerre*, Lausanne : Antipodes, 2017.

⁹ CLAVIEN Alain, « Histoire de la presse en Suisse. Eléments d'un bilan », *Traverse : revue d'histoire*, n° 1, 2012, p. 240-248.

¹⁰ Quelques exceptions remarquables : DEMAREE Albert Lowther, *The American Agricultural Press: 1819 - 1860*, Philadelphia: Porcupine Press, 1974 ; MARTI Donald B., « Agricultural Journalism and the Diffusion of Knowledge: The First Half-Century in America », *Agricultural History*, vol. 54, n° 1, 1980, p. 28-37 ; HUBSCHER Ronald, « Le Progrès Agricole ; l'activisme au service de la France profonde (1887-1970) », *Revue du Nord*, vol. 64, n° 252, 1982, p. 93-143.

Un dernier aspect me semble prometteur. Se positionnant à l'interface entre les organisations professionnelles et une élite d'ingénieurs-agronomes, d'une part, la presse généraliste et spécialisée, les agriculteurs et le grand public, d'autre part, le LID et le SRIA permettent une histoire culturelle croisée des médias et de la transmission des savoirs et des connaissances techniques. L'examen d'une source issue des archives du LID montrera, dans les lignes qui suivent, quelques potentialités d'une telle perspective.

Pour une histoire culturelle croisée des médias et de la transmission des savoirs

Cette source, dont on lira quelques extraits, est un scénario d'émission radiophonique datant du 16 novembre 1945 et intitulé « Exposé pour le reportage radio sur la production de fourrage » (voir l'extrait en annexe)¹¹. Ce tapuscrit de deux pages a été rédigé par Paul Steinegger (?-1967), docteur en agronomie de l'ETHZ, enseignant à l'école d'agriculture de Bâle-Campagne, pour préparer une émission de vulgarisation agricole destinée aux auditeurs ruraux de Radio Basel. Le document est accompagné d'une lettre de Steinegger, qui demande à un autre enseignant du nom d'Albin Fringeli d'élaborer un manuscrit plus détaillé à partir de son brouillon¹². Ni ce manuscrit, ni l'enregistrement de l'émission finale n'ont été conservés. Malgré son statut de simple fragment dans la chaîne de production, il permet tout de même d'approcher au plus près certaines pratiques médiatiques. Ce qui frappe d'emblée le lecteur d'aujourd'hui, c'est que le scénario de Paul Steinegger diffère diamétralement de l'idéal que l'on se fait d'un reportage. Il semble plus proche du canevas d'une pièce de théâtre – ou plutôt d'un *Hörspiel*. L'auteur commence en effet par une liste de *personnages* : « Le paysan, la paysanne, le fils, qui a étudié dans une école d'agriculture, la fille, le petit garçon, le domestique, le conseiller agricole. » Empruntant au lexique théâtral, Steinegger parle ensuite du « lieu de l'action¹³ : la ferme paysanne » et divise son texte en cinq « actes ». Le scénario démontre le caractère construit de ce genre d'émission qui, bien qu'enregistrée dans une *vraie* ferme avec de *vrais* paysans, n'a rien de spontané. Ces derniers sont en effet dirigés comme des acteurs. Sans connaître ni le lieu exact, ni les intervenants du reportage, Steinegger donne des indications détaillées sur les propos qui devront être tenus à l'antenne. Le premier acte :

Dans la salle à manger paysanne. La famille paysanne discute des résultats des récoltes de fourrage sec de cette année. [On] constate que la récolte de foin fut satisfaisante et que la récolte de regain fut très mauvaise en raison de la sécheresse. Mais [on] constate aussi que, grâce à de meilleures conditions météorologiques en automne, une deuxième coupe de regain, la quelle a été suggérée par le fils en raison de son expérience acquise à l'école d'agriculture, a donné une récolte réjouissante, bien que modeste. Aussi le silo, lequel a été construit l'année d'avant sur le conseil de la centrale de silos, a déjà servi durant le dernier hiver et est bientôt de nouveau rempli. [...] Le fils et le père sont très satisfaits du silo et de son utilité pour la production du fourrage, tandis que le domestique a toujours un doute et est plutôt d'avis que [le travail] serait plus aisé et plus facile sans silo, comme quand on pouvait nourrir les animaux en remplissant simplement leurs mangeoires de fourrage sec et de paille hachée.

Cette discussion sur l'utilité du silo dans la production fourragère se poursuit durant les actes suivants, dans différents lieux de la ferme. Comme plusieurs indices le suggèrent dans l'extrait ci-dessus, l'enjeu principal de cette émission de vulgarisation n'est pas tant de convaincre des mérites du silo, que de légitimer une forme spécifique de transmission du savoir agricole : l'enseignement des écoles d'agriculture. Steinegger valorise en effet le personnage du fils, dont « l'expérience acquise à l'école d'agriculture » permet de prendre des mesures bénéfiques pour l'exploitation familiale, comme cette « deuxième coupe de regain ». Le domestique joue le rôle d'opposant, en tant que représentant des savoirs traditionnels et du paradigme du *on a toujours fait comme ça*. L'auteur lui fait dire dans l'extrait que « [le travail] serait plus aisé et plus facile sans silo, comme quand on pouvait nourrir les animaux [...] ». Ce genre de commentaires s'inscrivent dans une logique dialectique ; ils sont prétexte à mieux déconstruire une manière de penser marquée par l'atavisme. Dans l'acte 3, le domestique doit de toute manière « [...] admettre que le fourrage est très bon », après examens visuel et olfactif. Pour cette scène, l'auteur a même préparé un dialogue dans un style de comédie champêtre :

« J'voudrais être une vache », [dit le domestique,] ce à quoi le paysan répond : « Bin moi j'voudrais pas, mais j'voudrais plutôt que tu t'montres plus sensé ave' [la production de fourrage]¹⁴ ».

On remarquera que Paul Steinegger n'a pas choisi le père comme opposant (insensé) du fils, mais le domestique

¹¹ La source originale en allemand a été traduite par l'auteur. P[eter] S[teinegger], « Exposé für die Radioreportage über die Fütterung vom 16. November 1945 », AFS, fonds du LID, J2.314#2008/188#164* Korrespondenz, Einladungen... (01.01.1945 - 31.12.1951).

¹² Peter Steinegger, lettre à Albin Fringeli, 23.11.1945, AFS, fonds du LID, J2.314#2008/188#164* Korrespondenz, Einladungen... (01.01.1945 - 31.12.1951).

¹³ « Handlung » dans le texte original.

¹⁴ Dialogues en dialecte dans l'original : « I wätti wär ä Kuh » ; « i wett du wärsch ä keini, und würdisch di zu dere Sach vernünftiger istelle ».

– sans doute pour ménager la sensibilité des auditeurs agriculteurs âgés qui ne manqueraient pas de s’offusquer d’une représentation négative de la figure paternelle. Dans le scénario, le père occupe un rôle passif. C’est n’être pas lui qui transmet à son fils son savoir empirique et traditionnel de vieux paysan. Au contraire, dépassé par les connaissances de son fils, il en est l’élève, comme l’explique de manière frappante un épisode du 4^e acte :

« La famille se déplace ensuite dans l’aire de battage, examine là le tas de fourrage mis à l’abri et déjà préparé pour le soir et le lendemain [...]. Le fils explique que ce fourrage [...] suffit jusqu’à ce que tous les animaux soient traités. Un coup d’œil sur les stocks de foin ouvre une discussion sur le budget pour le fourrage. Le fils explique [...] à son père qu’il a déjà fait l’estimation pour le fourrage et calculé que, grâce au silo à fourrage, tout le bétail pourra être conservé malgré les réserves relativement modestes de fourrage sec. »

Dans cette scène, le père s’en remet à l’expertise de son fils et semble lui avoir laissé les rênes de l’exploitation familiale, ce qui ne correspond pas à la réalité de bien des fermes des années d’après-guerre. L’achat coûteux de nouveaux équipements mène souvent à des conflits intergénérationnels¹⁵. Plusieurs études ont montré que dans ces années d’intenses mutations techniques pour le secteur agricole, les jeunes agriculteurs sortis des écoles sont très enthousiastes vis-à-vis des tracteurs ou autres nouvelles machines qu’ils ont découverts durant leur formation¹⁶, mais ils se heurtent souvent aux réticences de leurs aînés, qui dirigent l’exploitation jusqu’à un âge avancé. Ces éléments permettent de mieux cerner l’enjeu de l’émission élaborée par Paul Steinegger. Il s’agit pour l’ingénieur-agronome de faire évoluer les mentalités des paysans plus âgés qui freinent la mise en œuvre des politiques de modernisation de l’agriculture. Il déploie, pour se faire, une rhétorique de légitimation à la fois du savoir issu des écoles d’agriculture et des compétences des jeunes agriculteurs pour diriger une exploitation.

Conclusion

Cette source est d’abord intéressante car elle révèle comment un ingénieur-agronome conçoit un programme radiophonique de vulgarisation dans l’après-guerre. Cette focale rapprochée sur les pratiques concrètes de production des contenus médiatiques est encore trop souvent négligée dans les études sur les médias en Suisse. Les analyses envisageant les médias comme de simples vecteurs idéologiques sont encore dominantes¹⁷. Pourtant, comme l’a montré notre lecture du scénario de Steinegger, l’étude des documents de production est indispensable pour comprendre certains enjeux des contenus. Par exemple, si seul l’enregistrement sonore de l’émission était resté, on serait peut-être passé à côté de son caractère construit à la manière d’un *Hörspiel* et on n’aurait pas remarqué la participation d’un ingénieur-agronome enseignant dans une école d’agriculture dans l’élaboration de cette émission qui défend justement... l’enseignement des écoles d’agriculture.

Un autre apport de ce type de sources est qu’elles permettent une approche d’histoire culturelle de la transmission des savoirs techniques. Cette approche, qui reste marginale dans les études des médias pour la période contemporaine, me semble particulièrement stimulante. Les historiens des sciences et des techniques ont proposé de nombreuses études de cas et autant de cadres théoriques qui pourraient nourrir des questionnements intéressants pour l’histoire des médias¹⁸. Leurs travaux ouvrent en effet de multiples perspectives, en invitant par exemple à analyser les usages différenciés de la radio, de la télévision et de la presse spécialisée comme outils de vulgarisation technique ; ou encore à interroger les représentations et les imaginaires autour des savoirs, de leur transmission, des « sachants », des experts comme des publics cibles. Les pistes sont encore nombreuses : étudier la formation et le profil sociologique des vulgarisateurs et des médiateurs ; réfléchir aux sources des informations techniques dans les médias ; interroger les éventuels décalages entre les hypothèses sur les publics et la réception effective des contenus médiatiques ; plus largement tenter de cerner le processus complexe de circulation de l’information entre les mondes des savants, de l’enseignement, des journalistes, des lecteurs, des auditeurs, des téléspectateurs, etc. Les émissions agricoles à la radio et à la télévision semblent constituer un terrain privilégié pour se confronter à ces problématiques. L’analyse du texte de Steinegger aura en tout cas montré quelques potentialités.

¹⁵ Voir MULLER Pierre, *Le technocrate et le paysan*, Paris : Editions ouvrières, 1984.

¹⁶ Par exemple : FLÜCKIGER Daniel, « Mediators between the industrial state and agriculture: the social profile and professional activities of agronomists in Switzerland, 1871-2007 », in MOSER Peter et VARLEY Tony (dir.), *Integration through subordination: the politics of agricultural modernisation in industrial Europe*, Turnhout: Brepols, 2013, p. 267-288.

¹⁷ Comme le constate CLAVIEN, 2012.

¹⁸ Par exemple : AUDERSET Juri et MOSER Peter, *Die Agrarfrage in der Industriegesellschaft: Wissenskulturen, Machtverhältnisse und natürliche Ressourcen in der agrarisch-industriellen Wissensgesellschaft (1850-1950)*, Wien; Köln: Böhlau Verlag, 2018 ; CHAPPEY Jean-Luc, « La vulgarisation des savoirs et des techniques sous la révolution : introduction », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 338, 2004, p. 1-9 ; KAPIL Raj, « Go-Betweens, Travelers, and Cultural Translators », in LIGHTMAN Bernard (dir.), *A Companion to the History of Science*, Chichester: Wiley-Blackwell, 2016, p. 39-57 ; PESTRE Dominique, « Regimes of Knowledge Production in Society: Towards a More Political and Social Reading », *Minerva*, vol. 41, n° 3, 2003, p. 245-261.

Annexe

Extrait de P[eter] S[teingger], « Exposé für die Radioreportage über die Fütterung vom 16. November 1945 », p. 1, AFS, fonds du LID, J2.314#2008/188#164* Korrespondenz, Einladungen, Sitzungsprotokolle, Programmvorschläge, Manuskripte, Zeitungsartikel etc. (01.01.1945 - 31.12.1951).

Exposé

für die Radioreportage über "Fütterung" vom 16. November 1945.

Personen: der Bauer, die Bäuerin, der Sohn, welcher die Landw.-Schule
besuchte, die Tochter, der Knabe, der Knecht, der Betriebs-
berater.

Ort der Handlung: im Bauernhaus.

1. Akt.

In der Bauernstube. Die Bauernfamilie bespricht das Ergebnis der dies-
jährigen Dürrfütterernte. Konstatiert, dass die Heuernte befriedigend,
der Endertrag sehr schlecht war wegen der Trockenheit, dass aber durch
die bessere Herbstwitterung ein 2. Emdet auf Heinzen, welcher vom Sohn
auf Grund seiner Erfahrungen in der landwirtschaftlichen Schule em-
pfohlen wurde, noch einen erfreulichen, wenn auch bescheidenen Endertrag
gegeben hat. Auch der Silo, welcher im Vorjahre auf Anraten der Silo-
zentrale gebaut wurde, hat sich schon im letzten Winter bewährt und ist
bereits wieder voll. Der eine der 2 Silobehälter wurde im Frühjahr mit
Lanzbergergemenge gefüllt, während der 2. im Herbst mit Herbstgras ge-
füllt wurde (Wickhafergemenge), welche Aussaat nach Abernten der Früh-
kartoffeln gemacht wurde. Vater und Sohn sind mit dem Silo und der Silo-
fütterung sehr zufrieden, während der Knecht immer noch Zweifel hat
und die Ansicht vertritt, dass es besser und einfacher gewesen sei ohne
Silo, als man den Tieren einfach die Krippe mit Dürrfutter und Häcker-
lingen füllen konnte. Auch die Verfütterung des Silofutters nach dem
Melken sei unpraktisch, was aber vom Sohn wegen Gefährdung der Milch
für die Käsereitauglichkeit und die geschmackliche Beeinflussung der-
selben abgelehnt und richtig gestellt wird.

2. Akt.

Der Betriebsberater erscheint. Die Diskussion über die Silowirtschaft
und die Qualität des Silofutters wird fortgeführt. Der Berater empfiehlt,
sich gleich mal den einen Silo, der bereits in Anbruch ist, anzusehen.

3. Akt.